

Théâtre de vie : La planète, ses ressources, son peuplement

Atelier-rencontres de novembre 25

Les phrases ci-dessous, extraites de magazines de géographie, proviennent des observations et de certaines réflexions de reporters photographes. Elles sont le plus souvent associées à des photographies de reportage :

- *Ces spectacles qui nous envoûtent... Un moment unique de quiétude et de magie...*
- *Certaines sources semblent posséder tous les pouvoirs...*
- *L'homme joue à se faire peur, entre terreur et fascination, au pied des volcans ou à chasser les tornades ...*
- *La démesure des plus beaux paysages, fascine ou fait peur ... Une puissance phénoménale, brutale et chaotique... Les crues sapent les berges et le moral des riverains. Les coulées des volcans détruisent tout sur leur passage...*
- *Sur des terres privées de pluie, l'Homme a su créer des oasis de verdure...*
- *Des lieux ou des paysages où il est bon de se perdre...*
- *Des endroits où une foule de déshérités attendent la distribution d'un repas offert... Safaris pour les riches, soupe populaire pour les pauvres*

Première proposition :

Sélectionner une ou deux de ces phrases en fonction de son potentiel d'évocations ou d'une sensibilité évocatrice importante pour vous.

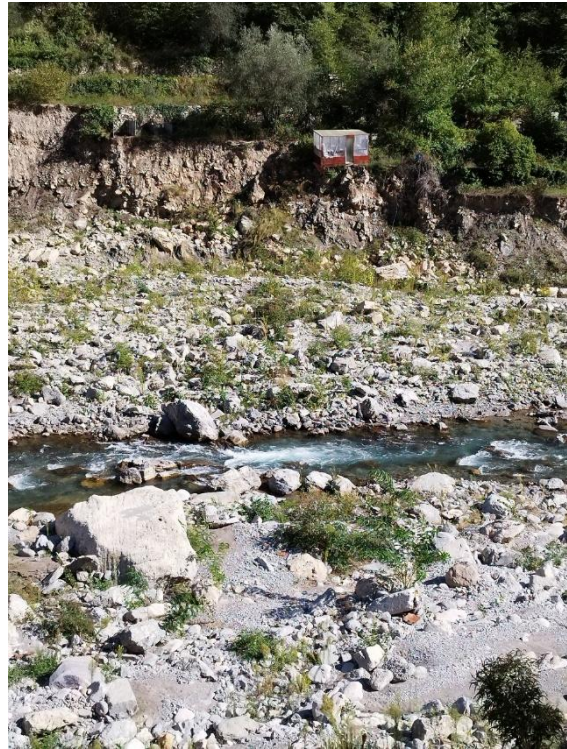
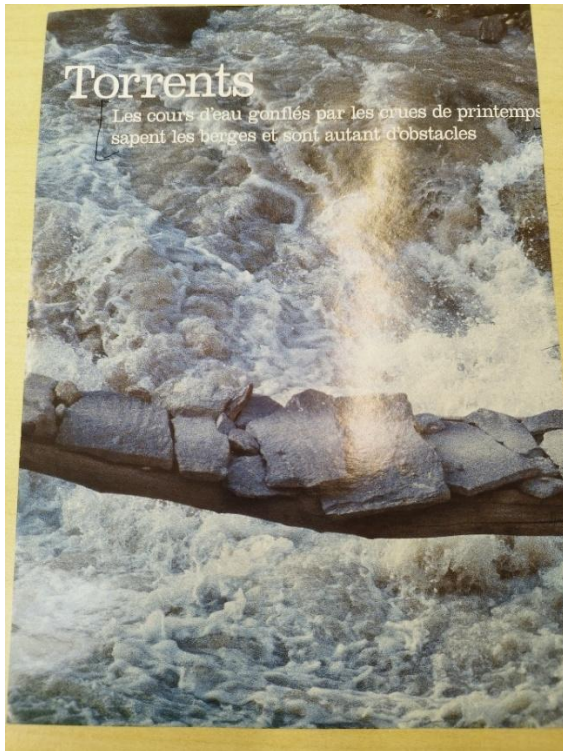
Poser sur le papier ces évocations. A partir de ces mots ou bouts de phrases, composer un texte de votre choix.

Deuxième proposition :

Sélectionner une phrase et une photographie, les associer comme support à un nouveau texte. Vous pouvez aussi vous poser la question avec une grande spontanéité : Qu'est-ce que cela m'inspire ?

Troisième proposition :

Picorer des extraits dans les phrases présentées et harmoniser un texte autour de Dame Nature et de ses habitants, civilisés ou sauvages, de plus en plus présents sur la planète Terre et bientôt ailleurs : L'Homme.



Le 30 septembre 2020, Météo France attribue le nom d'Alex à la dépression atlantique. Il s'agit d'une tempête à caractère explosif (bombe météorologique). Alex cause un épisode méditerranéen exceptionnel. Pris dans une convergence, les orages déversent de très grandes quantités de pluie dans l'arrière-pays niçois. Les vallées de l'Estéron, de la Tinée, de la Vésubie et surtout de la Roya sont particulièrement touchées.

(Sources Wikipédia et mes souvenirs)

Cet épisode me touche très profondément, car ma famille habite la vallée de la Roya. Nous avons vu des images aux infos, et tenté en vain de joindre les membres de ma famille. Les nouvelles données par le numéro d'urgence sont alarmantes : plus d'électricité, plus de téléphone ni d'internet, plus de route praticable, aucune nouvelle des habitants.

Deux jours après, je reçois un message laconique d'une de mes nièces : *"On va bien, mais c'est le chaos. On t'appelle dès qu'on le peut."*

Encore maintenant, le souvenir de ces moments m'angoisse.

Le prochain message sera pour m'informer que la maison de ma mère et de mon beau-père a été emportée par la crue, avec eux à l'intérieur, leurs corps seront retrouvés en Italie deux jours plus tard.

Petit à petit, leur petit monde s'organise, SFR arrive à remettre quelques lignes en état. EDF répare la centrale de Breil sur Roya. Les habitants sont ravitaillés en eau, nourriture et médicaments par hélicoptère.

Sur Tende, près de 2.000 habitants sont coupés du monde.

Je ne pourrais retourner dans la montagne que deux ans plus tard, les travaux sont encore en cours sur de grandes portions de route. Les ponts détruits sont remplacés par des ponts provisoires (le dernier pont définitif a été mis en circulation en février 2025) que l'on ne peut passer que par plages horaires.

Le paysage que je découvre est apocalyptique, amas de roches et d'arbres déracinés, routes effondrées, ponts disparus, maisons à moitié détruites.

Cette vallée, je la connais depuis mes vingt ans, je l'aime, je m'y sens chez moi.

C'est pour moi un véritable déchirement de la voir dans cet état.

La Roya, la rivière qui descend de la montagne, qui traverse la vallée et va se perdre en Italie, a triplé la largeur de son lit, en sapant les berges, charriant rochers, arbres, voitures, détruisant les routes, les ponts, les maisons, les cimetières (plus de 150 dépouilles des Deux cimetières sur son chemin ont été emportés par les flots), les vies ...

Dans la vallée, il y a eu onze morts et huit disparus : un lourd quota payé à cette nature exigeante !

En 2025, cinq ans après, cette vallée, si belle, si apaisante, a mis du temps à se reconstruire. Il y a encore du travail, le tunnel de Tende à terminer pour pouvoir passer en Italie par le nord. La nature, elle, après avoir changé la vie de milliers de personnes, a repris ses droits. D'ailleurs, elle a tous les droits, elle règne en maître.

Les arbres repoussent, les animaux reviennent, les hommes revivent tant bien que mal.

On se dit que l'on est peu de choses face à ce déferlement, la nature ne nous fait pas que des cadeaux. Cette nature si belle peut devenir soudainement cruelle.

Maintenant, le moindre orage fait peur (hier Alerte météo sur les Alpes, j'ai appelé mon frère pour savoir si tout allait bien...). Les habitants scrutent la rivière, la montagne. Ils sont encore pour certains traumatisés par cet épisode.

J'ai pleuré en voyant les dégâts deux ans après. J'ai toujours le cœur serré quand je retourne là-bas. Une quinzaine de personnes de ma famille y vit encore.



J'ai choisi ce paysage en souvenir de Denis, ce beau-frère parti travailler dans l'humanitaire. Ses différentes missions l'avaient mené, principalement en Afrique. Je peux dire qu'il était tombé amoureux de l'Ethiopie. Ces hauts plateaux et ce Nil Bleu me rappellent ses discours sur la vie des autochtones Africains.

Il baignait dans le quotidien de ces peuples, côtoyant de près ces cultures si différentes de la nôtre. Il en ramenait des témoignages, bien plus véridiques que ceux des médias. Même sa chair avait souffert des climats traversés, des terrains rencontrés.

Nous ne pouvions être insensibles à tant de famine, à tant de manque de tout. Avec lui, découverte chaotique de ces contrées et de la vie tourmentée de leurs peuples. Passionné de lecture, il s'était mis à dévorer les ouvrages africains, peu diffusés chez nous.

Denis, le tumulte qui t'habitait tonne comme le bruit de cette cascade, parcourant des kilomètres avant de s'écraser dans ces gorges et de disparaître pour renouer avec d'autres éléments.

« Que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer en voyant un vol d'hirondelles... » Jean Ferrat

Boris Vian :

« La montagne offre à l'homme tout ce que la société moderne oublie de lui donner. Ce paysage ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos enfants. Ici plus qu'ailleurs se fondent le regard et le cœur. » Boris Vian

Lâchons les réseaux sociaux et les smartphones et apprenons à poser notre regard sur ces lieux exceptionnels, tendons l'oreille et devinons leurs secrets, ressentons au plus profond de nous-même la sagesse des lieux et l'immanence du temps.

Les torrents, les cascades, les ruisseaux, les rues, les fleuves et les montagnes m'ont toujours fasciné.

Contraste entre le calme, la quiétude, le silence, le rêve, la relaxation et le bruit, la fureur, le chaos, l'immense, l'incontrôlable.

Ces éléments et particulièrement les torrents, cascades et montagnes m'ont régulièrement, et surtout en période de dépression, conduit à des instants d'inspiration ou j'ai été entièrement coupé du monde d'en bas et ressenti un immense bien-être intérieur.

Moi, un squelette avec de la chair autour, fragile, face aux forces infinies des rochers, des précipices, des sommets, de la neige et de la glace, et où l'extrême beauté est partout.

En randonnée, plus je monte, plus je suis fatigué, hors d'haleine et plus ma vision s'élargie, plus l'adrénaline grandit Le paradis, je vous dis !

Toujours aux aguets pour surprendre une marmotte, ce sifflement caractéristique du guetteur « attention, les fous d'humains sont proches ». J'adore les marmottes, j'ai deux fois eu la grande chance de pouvoir observer une maman qui jouait avec ses petits, moment inoubliable où tu planes et ressens une jouissance infinie.

Au cours d'une randonnée avec un guide dans le parc de la Vanoise au-dessus de Pralognan et Champigny, au bord d'un petit lac à 2330 mètres, nous avons mangé parmi les marmottes.

Il y avait beaucoup de terriers et l'on voyait régulièrement des boules de poils en sortir. Pas farouches du tout, il fallait faire attention à ne pas poser son sac à dos trop loin de soi et tenir fermement son sandwich. Bon j'exagère un peu, l'altitude a parfois des effets euphorisants.

Ce que j'aime à la montagne, c'est que le point de vue, le paysage peut changer en quelques secondes.

Des rencontres très sympathiques, tout le monde vous dit bonjour, se parle se sourit.

Aussi il est très agréable de croiser un troupeau de vaches ou de moutons en alpage, le son des clochettes et d'être accueilli très chaleureusement par les Patou.

Il faut être prudent, prévoir les changements de température, consulter la météo avant de se lancer, faire attention de ne pas glisser, tomber.

Il y a deux ans dans la montée vertigineuse du col de Loze, le long d'un précipice au-dessus du golf de Méribel, j'ai glissé et je suis tombé sans gravité. J'ai été secouru très rapidement par un sauveteur diplômé de la Croix-Rouge : un petit cocker qui était devant

moi ! Il s'est précipité pour me lécher et du regard m'encourager à me relever, avec une pointe d'inquiétude « Tu ne t'es pas fait mal, mon maître adoré ».

Ma promenade préférée, découverte il y a vingt ans se trouve entre Méribel centre au départ des pistes de ski « La Chaudanne » en direction du lac de Tueda dans le parc de la Vanoise, le long du torrent déchaîné, Le Doron, quarante-cinq minutes de montée ou descente, un bruit étourdissant mais paradoxalement apaisant.

Au bout du lac de Tueda, un petit restaurant sympa et après trois heures de marche un refuge où vous pouvez déguster les différentes recettes préconisées dans tous les régimes amaigrissants du monde entier : raclette, les saucisses diots, fondue savoyarde, charcuterie du terroir, gratin dauphinois, reblochon, tome de Savoie, Beaufort, tarte aux myrtilles. Ça tombait bien, j'avais commencé un régime ! Je n'ai pas lésiné, j'ai testé tout ! La montagne a toujours été une source d'inspirations à travers les âges, du philosophe à l'alpiniste en passant par l'écrivain, le chanteur, elle fascine le monde.

En dehors de la randonnée, c'est aussi le ski, l'alpinisme, et un mauvais côté qui tend à se stabiliser et s'améliorer, des stations de ski à l'architecture moderne qui viennent dénaturer, à mon goût, la beauté des lieux.

Des montagnes se dressent sur tous les continents, en Europe le sommet le plus haut est le mont blanc, en Afrique le Kilimandjaro à près de 6000 mètres en Asie le célèbre Everest à 8800 mètres et en Amérique du Sud la Cordillère des Andes qui s'étire sur 7500 kilomètres.

Poème de Duong Alix-Thiti

Quand le soleil se lève, il est doux et mystérieux
Coloré comme des bijoux, précieux
Moment intense, on s'en prend plein les yeux
Je me lève le matin, te voyant alors heureux...

Qu'une chose pareille, m'éblouie cette chose dans les cieux.
Je suis hypnotisée, Fini le portable, la télé
J'admire cette splendeur avec volupté
Pardonnez-moi, mon cœur reste silencieux

Le coucher du soleil, pure merveille
Il me fascine, telle une abeille
Qui butine sa grâce et rejoint son sommeil
Comme un enfant l'admirant avec joie sans pareil

Oui. On peut dire que le soleil est pure magie
Un spectacle qu'on voit tous les jours, toute notre vie
Pourtant, on ne prend pas le temps de le voir
Ceci est mon grand désarroi, mon désespoir

Refrain

Soleil, tu es lumière
Tu illumines la Terre
Soleil tu es l'amour de la nature
Sans toi, rien n'est pur....

Les pèlerins s'immergent / Texte d'Huguette Da Silva Varango



Il s'agit de l'eau du Gange, ce fleuve qui représente pour les hindous, une déesse. Ses eaux seraient purificatrices ! D'aucuns disent que le Gange sera toujours pur, qu'on pourrait même boire son eau purifiée, paraît-il, grâce aux bactéries spéciales que compte le fleuve !

« Quand un pèlerin se baigne dans le Gange, c'est le symbole de la recherche de l'Union avec l'ultime vérité. Le Gange est pris comme un fleuve apportant la sagesse spirituelle. »
Le Gange, eau pure ? Mais d'où viennent choléra, typhoïde, hépatite A, dont on parle tant à propos des pèlerins, dévots hindous ?

Le Gange, je crois, est aussi sacré que pollué. Nous avons le spectacle de gens convaincus ou imprudents qui se jettent joyeusement à l'eau, muscles bien tendus, élan qui dit la force de tout l'être. Ils ne sont pas malades ou pas encore, alors ils y vont !

Si la population Hindoue n'est à ce jour, pas disséminée, c'est qu'il y a un mystère, non ? Le mystère de la foi qui agit étonnamment sur le psychisme. En l'occurrence, celle en cette déesse aux eaux purificatrices. Tel est le fruit de ma réflexion, mais je peux lamentablement me tromper.

Soupe populaire pour les pauvres, Safaris pour les riches, Texte d'Huguette Da Silva Varango



Lorsque je regarde l'une de ces photos, je vois au premier coup d'œil, de la désolation. Le lieu ressemble à un désert, à un espace calciné : j'ai envie d'y mettre de la couleur, pour faire vivre ces personnes que je distingue, alignées comme du bétail. Chacune attend son tour pour une poignée de nourriture alors qu'elle n'a pas mangé à sa fin depuis des jours. Même pas un petit fruit sur cet arbre desséché au premier plan, qu'une main pourrait cueillir.

Au loin, on devine la ville et ses maisons d'où sont exclus ces déshérités ! Ô cœurs meurtris, subissant en silence cette injustice de la vie : pourquoi être nés dans une famille pauvre ? Pourquoi personne ne les sort de leur misère ? Pourquoi les portes de l'audace ne leur sont-elles pas ouvertes et qu'elles restent figées dans leur condition ? Comme dirait l'autre : « Ô rage, ô désespoir » ...

Ce sont des sentiments contenus dans le cœur de ces personnes mais sentiments ficelés : à qui se plaindraient-elles ?

J'ai de la peine à retenir mes larmes, surtout que dans le même temps, les riches venus d'ailleurs ou les riches du même pays s'en donnent à cœur joie dans de luxuriantes forêts, trônant devant leur prise du jour : un hippopotame ou un autre gros animal, source de fierté et d'opulence.

Gens riches, écoutez ma question : « S'il vous est permis d'abattre des animaux pour votre gloire, pourquoi n'en tuez-vous pas pour nourrir les affamés ? »

Gens pauvres, personne ne pourra vous enlever ce que vous avez de plus précieux au fond de vous : votre dignité intérieure qui vous élève au-dessus de tous ces véreux.

Le ciel s'assombrissait lentement. Au loin, la colonne des victoires disparaissait et laissait place à un rassemblement de petits points alignés dans un ciel devenu triste et blafard. Une composition impressionnante s'étalait en largeur et en hauteur.

Des lignes continues, bien rectilignes, dans un alignement exemplaire, s'étendaient sur le terrain habituellement dédié aux défilés militaires. Si l'heure avait été moins grave, cette association aurait pu représenter un tableau impressionniste ou une partition musicale aux notes plutôt graves.

De minuscules formes humaines occupaient l'espace, devenu incongru par le désir impératif d'un sultan qui voulait fêter son retour d'occident. L'ordre était au rendez-vous... L'ombre enfin apparaissait grâce à un soleil déclinant derrière la montagne, soulageant ainsi l'attente monstrueuse de centaines de nécessiteux, pour la plupart accroupis depuis le matin. La rare distribution d'une collation et les besoins trop impérieux en ces temps continus de disette, soutenaient l'interminable espérance.

Respectueux et scrupuleux, chaque famille, chaque enfant, chaque vieillard se tenaient droit et calculait leur place dans les rangs, redoutant de ne pas obtenir cette aumône inespérée.

Ce cadeau alimentaire, plus que nécessaire du ministre, étonnait. Car ce chef était bien connu pour son absence de générosité, sa voracité et ses modes de vies dispendieux. Cette vie légendaire fastueuse et les pots de vin reçus d'occidentaux peu scrupuleux des animaux, à la recherche d'excitations lors de safaris et de chasses à trophées, embrasaient parfois les quartiers du centre de la capitale, insurrection soutenue par les universitaires et quelques fils de famille en mal de justice sociale.

Quant aux pauvres, majoritaires dans ce pays aux contrastes sociaux trop exhibés, ils s'en remettaient depuis longtemps aux divinités, les implorant de leur donner la volonté de supporter fièrement cette vie de déshérités, d'oubliés, en attendant une quelconque réincarnation, possiblement meilleure.

Farida ne s'était pas levée tôt ce matin-là. Pour la première fois, elle avait pris son temps, un temps à elle, rien que pour elle, sans corvée obligatoire.

Pourtant en âge, Farida ne pouvait pas étudier. Issue d'une famille trop pauvre, elle attendait, depuis sa jeune maturité, un mariage arrangé avec un homme de son milieu, sans grand revenu, au futur déjà inscrit. Mais cette tractation possible et pécuniaire pour ses parents, elle n'en voulait pas. Elle trouvait cela insultant, comme aujourd'hui cette humiliation dans l'attente. Alors, elle s'est positionnée dans l'ultime alignement, place des derniers arrivés, sans attente et sans rien plus attendre.

« Un choix à risques, tant pis, se disait-elle, si je ne reçois rien. Je ne serai pas venue quémander toute la journée au soleil comme mon frère, ma sœur et ma mère. Je ne veux pas souffrir deux fois pour ces gens-là... »

La source / Texte d'Odette Godot

Certaines sources semblent posséder tous les pouvoirs. Et les hommes veulent s'emparer des sources pour prendre le pouvoir. Sans eau, il n'est rien que le désert, la mort.

L'eau est indispensable à la vie. Le monde végétal, animal, humain, en dépendent. Les religions l'ont toutes intégrée dans leurs rituels. Elle rythme notre quotidien. Selon l'endroit où l'on naît sur la planète, l'accès est plus ou moins facile. Il est des pays où on la gaspille et d'autres où elle se fait rare. Se la procurer demande beaucoup d'efforts. On confie cette tâche aux femmes et même aux enfants qui font parfois des kilomètres pour aller chercher ce bien précieux.

Quand le confort arrive dans les pays dits développés et que l'eau coule au robinet des cuisines et des salles de bains, on oublie vite que c'est un luxe. Pourtant, il est un temps pas si lointain où nos parents ou grands-parents allaient puiser l'eau au puits et laver le linge à la rivière. Moi-même, enfant, j'allais chercher l'eau à boire à la source. J'y ai appris la patience car les bouteilles mettaient du temps à se remplir et il fallait attendre quand d'autres personnes venaient faire leurs réserves. J'ai appris qu'elle se méritait.

Actuellement, on commence tout juste à comprendre que cette abondance supposée n'est plus et qu'il faut agir autrement. Pourtant un sage, qu'on a pris pour un huluberlu, en 1974 nous avait prévenu que ce miracle ne serait pas éternel. Un autre en 1989 nous en parle. « Ils détournent les rivières, ils se moquent de nos misères... C'est la vallée qu'ils saccagent, ils inondent nos villages... Ils montrent des contrats qui leur donnent tous les droits... pour l'argent, l'argent. » C'est ce que dénonce Henri Salvador dans sa chanson *Les voleurs d'eau*.

Et depuis le saccage continue. Priorité à l'argent, aux profits. Que sont les peuples sans pouvoir ? Ils se dressent parfois en nombre pour défendre le droit d'exister des plus faibles mais obtiennent rarement gain de cause. Le pot de terre contre le pot de fer.

Je reviens à la chanson, comme dit Souchon, *On nous fait croire*, en convoquant des sommets, des C.O.P. (communication sur le progrès) où bien-sûr on prend des engagements qui seront tenus ou pas. Et pendant ce temps-là... On nous vend l'eau du robinet dite potable de plus en plus chère, encore plus chère l'eau en bouteilles trafiquée et parfois pas vraiment potable.

Les pollutions, résultat de l'exploitation des mines, les inondations, résultat de l'exploitation des terres (on détourne les ruisseaux les rivières), la liste est longue de toutes ces conséquences dues au pouvoir des hommes qui s'emparent des sources et des ressources pour l'argent, l'argent.

Une puissance phénoménale brutale et chaotique, de Noella Redais



La démesure des plus beaux paysages fascine ou fait peur, une puissance phénoménale brutale et chaotique. Elle ne s'arrête jamais, sinieuse, insidieuse, prête à tout pour se frayer un chemin parfois improbable !

Elle polit, creuse, entaille, s'infiltré arrogante, redessine le paysage pour s'approprier de nouveaux, de nouvelles contrées.

Minutieuse, elle s'immisce goûte à goûte pour sculpter la roche, l'embellir jusqu'à la rendre sensible, esthétique, pour devenir une œuvre d'art !

Beauté fragile, surréaliste, à contempler en pleine nature. Elle vous susurre des histoires des temps passés.

Soudain, elle se métamorphose, devient bruyante, puissante, démesurée, invincible.

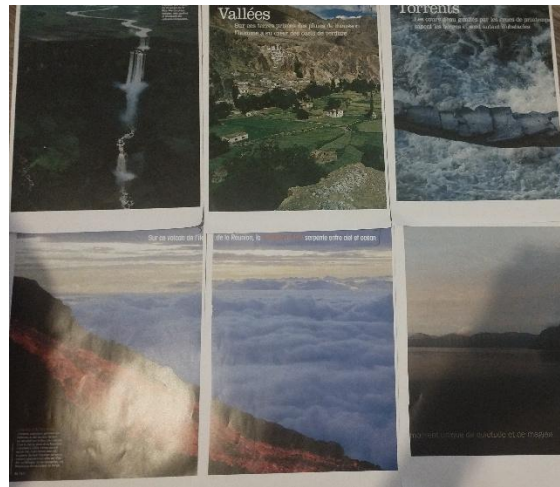
Elle isole, impressionne, terrifie, se jette, imprévisible, cruelle et déterminée dans l'inconnue !

Sur son passage, les éclaboussures laissent percevoir la mort enveloppée de tristesse et de désolation. Les pleurs enfouis s'amoncellent à chaque traversées de villages.

La vallée des Démesures, Fatou Touré

La démesure des plus beaux paysages fascine ou fait peur.
Dans la vallée profonde, un frisson devient lueur,
Le vent y porte des histoires de pierres,
Des pas d'anciens bergers, d'amours, de prières.
Les montagnes dressent leurs ombres vers le ciel,
Comme des gardiennes à l'allure solennelle.
Elles protègent le calme, le vert, la rivière
Qui roule, libre et claire, ses secrets dans la lumière.
Dans ce cocon sauvage, beauté rime avec mystère,
L'écho des cascades chante sans frontière,
Et la terre, généreuse, parfume l'air de mousse,
Comme une tendre offrande, silencieuse et douce.
Mais parfois, quand la brume habille les rochers,
La vallée devient un monde à apprivoiser.
On y marche lentement, cœur ouvert ou en alerte,
Car la nature sublime est aussi plus forte que l'être.
Alors on apprend à l'aimer sans la dompter,
À lire ses chemins, à écouter, à respecter.
Car dans la vallée, on ne fait qu'emprunter le décor,
Et chaque pas murmure : nous ne sommes que de passage, encore.

L'Harmonie à portée d'Yeux/ Poème de Fatou Touré



Ces spectacles qui nous entourent
Il suffit d'un souffle, d'une brise légère,
Pour que le monde s'ouvre et parle à nos paupières.
Dans le silence vibrant du matin qui s'éveille,
Chaque instant se déploie comme une aile de merveille.
Les nuages s'étirent, peintres d'horizon,
Les arbres murmurent d'infinies chansons,
Et l'or du soleil, timide, glisse sur l'onde,
Offrant au jour naissant un éclat qui inonde.
Il y a, dans l'air, ce parfum de clarté,
Une promesse douce, une tendre vérité,
Comme un secret inscrit depuis toujours
Dans le cœur battant du monde et de ses tours.
Chaque spectacle est là, discret, devant nos yeux,
Un murmure d'univers, un tableau silencieux,
Un moment suspendu, un trésor qui nous guide,
Invitant notre âme à goûter la quiétude.
Alors, quand la magie danse dans le vent,
Quand les ombres se mêlent à l'or du temps,
Savourons chaque instant, fragile et infini,
Car le monde nous offre, à chaque pas une belle harmonie.